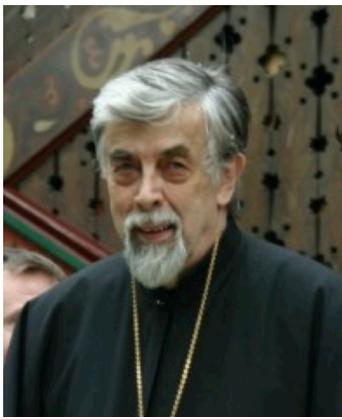




# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°113 • LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N° 60 de l'année 2021  
pour le Dimanche du Pharisien et du Publicain



## Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche du Pharisien et du Publicain 1992

*Le pharisien et le publicain (Lc 18,10-14 et 2 Tm 3,10-15)*  
Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dans cette épître du saint apôtre Paul à un de ses très proches collaborateurs, l'apôtre Timothée, il lui dit ces mots : « Toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et accepté comme certain : tu sais de qui tu l'as appris. Depuis ta tendre enfance tu connais les Saintes Écritures ; elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi que nous avons dans le Christ Jésus », Paul lui avait rappelé qu'il avait été à l'apprentissage dans sa famille juive croyante, auprès de sa mère et de sa grand-mère et ensuite aux pieds de saint Paul lui-même. C'est Paul qui lui a transmis la foi, l'amour de Dieu, le nom et la louange du Christ Jésus. Timothée l'a reçu comme un dépôt précieux. Lorsqu'il est devenu adulte, Paul l'a gardé à ses côtés et finalement il lui a imposé les mains. Selon la tradition de l'Église, Timothée fut ensuite ordonné évêque de la ville d'Éphèse.

Il y a entre Paul et Timothée un lien particulier, d'abord une grande affection, mais surtout un courant spirituel qui est un authentique lien de paternité. D'ailleurs Paul adresse sa première épître « à Timothée, mon véritable enfant dans la foi » et la seconde à « Timothée, mon enfant bien-aimé », Cette expérience de la paternité spirituelle est importante dans toute vie chrétienne. Pour que nous puissions grandir en Christ et vivre en Lui, il faut que nous passions tout d'abord par le stade de l'enfant, qui est celui de l'obéissance, une obéissance éclairée et en même temps fidèle et confiante.

Ensuite, à mesure que nous grandissons, nous nous rapprochons de « l'âge adulte du Christ » et nous pouvons à notre tour devenir pères, mères et transmettre le dépôt de la foi que nous avons reçu. C'est cela le mystère de l'Église, le mystère de la tradition de la foi depuis les apôtres, le mystère aussi de notre devenir spirituel. Le devenir spirituel implique nécessairement – d'une manière plus ou moins vive et profonde selon les personnes –, une relation au père. Au Père au singulier et avec une majuscule, et aux pères au pluriel. Jésus l'a dit : « N'appellez personne sur la terre votre "père", car vous n'avez qu'un seul Père, c'est votre père qui est dans les cieux » (Mt 23,9). Cette réalité ultime, nos pères dans le monde et dans l'Église doivent se le rappeler et le rappeler à leurs enfants constamment. Ils ne sont que des relais, des images très imparfaites de la paternité divine. Pourtant, Dieu les a mis en place justement pour aider les autres à lever les yeux plus haut pour découvrir le visage du seul Père et invoquer le nom du seul Père.

Il y a nos Pères dans la foi, les Pères de l'Église qui nous ont transmis l'essentiel et qui demeurent jusqu'à la fin des temps nos pères : les saints, les spirituels, les docteurs de l'Église, les saints évêques. Aujourd'hui, il y a nos évêques, nos prêtres, nos moines qui peuvent exercer vis-à-vis de nous une paternité afin de nous aider, de nous sanctifier, de nous diriger, de nous conduire par la main et de nous relever lorsque nous sommes tombés.

Cette relation de paternité est fondamentale, mais elle doit se développer dans la présence du Christ et se conjuguer avec l'enseignement direct de l'Esprit Saint. Dans sa première épître, saint Jean pose une affirmation étonnante : « Quant à vous, vous possédez une onction, reçue du Saint et vous savez tout » (1 Jn 2,20) et plus loin « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne » (1 Jn 2, 27). Cela signifie qu'il y a dans le cœur de tout chrétien qui découvre le Christ et qui découvre la vie dans l'Esprit Saint une relation directe à Dieu, un apprentissage direct qui se passe de l'enseignement humain. Il y a en chacun de nous un instinct spirituel inspiré par le souffle de l'Esprit Saint dans nos cœurs.

L'Esprit Saint nous enseigne à travers toutes choses et particulièrement, comme le rappelle Paul à Timothée, à travers les Écritures. Nous devons prendre et développer l'habitude de lire les Écritures, et en premier lieu les Évangiles. Que les évangiles deviennent pour nous un livre connu, feuilleté, aimé, usé par un usage répété et continu. Qu'il se fasse une véritable osmose, une imprégnation de la Parole du Christ, de sa présence, de son visage dans les évangiles et dans les Écritures en général. Parce que, dit le Seigneur, « scrutez les Écritures, toutes elles parlent de moi ». Tout l'Ancien Testament témoigne du Christ. Quand nous lisons les Écritures, nous découvrons la richesse infinie de l'enseignement de Jésus, cet enseignement qui nous parvient par et dans l'Église.

Dans l'enseignement d'aujourd'hui, qui introduit au carême, la Sainte Écriture nous propose la parabole du pharisien et du publicain. C'est une interrogation pour chacun de nous : où en sommes-nous aujourd'hui, du côté du pharisien ou du côté du publicain ? Le pharisien n'est pas un homme mauvais, il prie, il n'est pas rapace, il n'est pas adultère, il ne commet pas le mal, il jeûne, il donne la dîme de ses revenus et il prie dans le Temple régulièrement. Il est une sorte d'exemple. Pourtant, Jésus qui scrute les profondeurs des cœurs voit que son cœur est plein d'orgueil. C'est cet orgueil qui le coupe des autres, lui fait mépriser les autres et se croire meilleurs qu'eux, en particulier meilleur que le publicain qui se tient avec lui dans le Temple. Le publicain lui se tient devant le Seigneur, en ayant conscience qu'il est un grand pécheur.

Ne sommes-nous pas du côté du pharisien ? Car nous nous prévalons de nos œuvres, de nos prières, de nos aumônes, de nos gestes de solidarité. Nous nous prévalons même de notre orthodoxie, comme si elle nous appartenait et comme si elle était une raison pour s'enorgueillir et mépriser les autres. Or les autres sont là souvent humblement, se tenant à nos portes et cherchant le Seigneur du fond de leur cœur, l'aimant et lui ouvrant leur cœur. Le Seigneur scrute le cœur de l'homme et le connaît. Car c'est dans le cœur de l'homme que s'opèrent la conversion et la réconciliation qui sont le levier capable de transformer le monde. C'est dans nos cœurs que se joue la destinée du monde tout entier. Nous n'imaginons pas combien est importante notre conversion personnelle, même si elle est silencieuse – comme elle doit l'être tout d'abord –, même si elle est cachée, – et elle doit l'être tout d'abord.

Toute conversion a un impact mystérieux que nous ne pouvons mesurer. Un impact intérieur qui bouleverse notre vie mais aussi un impact extérieur sur le destin des hommes et du monde qui nous entourent. Elle inaugure une relation d'illumination, de

rayonnement de la lumière de Dieu et de l'Esprit Saint que nous portons. Lorsque nous sommes remplis de l'Esprit, l'Esprit déborde ; lorsque nous sommes embrasés du feu de Dieu, ce feu cherche à se dégager. Alors se réalise la parole du Christ : « Je suis venu jeter le feu sur la terre et combien je désire qu'il/elle s'embrase ! » (Lc 12,49). Pour que la terre s'embrase, nos propres cœurs doivent se réchauffer, s'allumer et s'embraser de l'amour du Christ, du feu de l'Esprit. Et lorsque nos cœurs brûlent, tout peut brûler et s'illuminer autour de nous.

Que Dieu nous donne la conversion du cœur, qu'il embrase nos cœurs dès maintenant, pour nous préparer au carême, à ce pèlerinage au fond de nous-mêmes, à l'extraordinaire marche vers la Passion et la Résurrection du Christ.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)



**Homélie du P. Placide Deseille  
pour le XVI<sup>e</sup> Dimanche de Luc 2006  
Le Publicain et le Pharisien**

Avec la semaine qui vient de s'écouler et ce dimanche (Lc 18, 10-14), nous entrons dans le temps de préparation au carême, qui va se prolonger quelques semaines avant que ne débute la période du jeûne et le carême proprement dit.

Ce Grand Carême de quarante jours nous achemine chaque année vers la fête de Pâques. Chaque année, nous parcourons cette période privilégiée qui, à la fois nous rappelle la marche du peuple de Dieu de l'Ancien Testament vers la terre promise, à travers le désert, pendant quarante ans, et les quarante jours de jeûne au désert du Christ qui a voulu renouveler en quelque sorte en sa personne, cette marche d'Israël, non plus en quarante ans, mais en quarante jours symboliques, lui, qui accomplit, qui achève en sa personne tout le mystère de l'Ancien Testament, tout le mystère d'Israël. Ce chiffre symbolique de quarante désigne une période de préparation où l'âme se dispose à recevoir en plénitude la grâce divine. Et cette période nous acheminera ainsi vers l'entrée dans la terre promise de la Résurrection avec le Christ.

Oui, nous reprenons chaque année cet itinéraire, et il faudrait que chaque année nous progressions, que chaque année, cet itinéraire qui est celui de tout chrétien, cet itinéraire que dans notre vie nous commençons au baptême, s'approfondisse, que chaque année marque un progrès réel dans notre vie chrétienne, que nous entrions toujours davantage dans ce mystère de mort et de résurrection en Christ, pour que, de plus en plus, nous puissions, par la puissance du Saint-Esprit, vivre dans toute sa plénitude cette divinisation, cette adoption filiale du Père dans le Christ, ou plutôt que lui vive en nous toujours davantage. Et c'est pourquoi il est essentiel de suivre avec la liturgie toute cette période de préparation à Pâques.

Chaque année, il nous est donné ainsi d'entrer davantage dans toute cette merveille qu'est notre vie chrétienne. Un grand liturgiste disait que le carême est une période de vie monastique que l'Église fait mener à chacun des fidèles. Car la vie monastique, au fond, n'est pas autre chose qu'un moyen privilégié de mener en plénitude ce qui est la vie de tout chrétien, ce que tout chrétien doit vivre tout au long de son existence ; mais pendant le carême, l'Église rend cela plus facile à tout chrétien en organisant une

période de jeûne, de prière plus instante, je dirai même de séparation du monde aussi plus grande (moins de télévision, d'internet... ). Le jeûne bien sûr est la pratique fondamentale du carême, mais aujourd'hui cet évangile nous rappelle que plus important que le jeûne est l'humilité du cœur. Notre jeûne n'a de valeur que s'il est l'expression dans notre corps lui-même de l'humilité profonde de notre être. En Égypte, au quatrième siècle, un jeune moine demanda à un ancien du désert : « À quoi servent nos jeûnes ? » et l'ancien lui répondit : « Ils rendent notre âme humble. »

Le jeûne de carême que nous commencerons dans quelques semaines a ainsi pour but de nous faire pénétrer davantage avec notre corps lui-même dans cette humilité profonde, cette humilité de l'âme qui est l'attitude fondamentale qui nous est demandée et qui nous permet d'accueillir pleinement le don de Dieu. Le jeûne s'accomplit toujours dans la prière et le carême est une période où notre prière doit devenir plus intense. D'abord, prière avec l'Église, une prière où nous participons davantage si possible aux offices de l'Église. Tous ces textes du Triode, ce livre que des pères de l'Église ont composé pour nous guider durant toute cette période, ces textes sont tellement riches, tellement beaux. Il est bon d'avoir un exemplaire du Triode pour alimenter la prière chez soi. Et puis, comme je vous le disais, la prière suppose une certaine séparation du monde et le temps du carême est un temps dans lequel on doit davantage s'intérioriser, davantage vivre dans son cœur en évitant tout ce qui peut nous extérioriser, toutes les distractions, même des distractions légitimes en d'autres temps. Pendant le carême, il y a certainement un effort à faire de ce côté-là, il nous faut centrer davantage notre attention vers cette présence en nous de la grâce divine qui nous guide.

Le carême est aussi un temps consacré à l'aumône, consacré à la charité envers le prochain, car si le jeûne doit s'accompagner de l'humilité du cœur, il doit aussi s'accompagner de la charité envers le prochain qui est la loi fondamentale du chrétien. Charité qui se manifestera soit par l'aumône, soit par une plus grande attention à ceux qui nous entourent, par un effort pour nous faire vraiment les serviteurs de tous.

Oui, c'est cela notre programme de carême, notre programme pour cette période de l'année, et pour ces semaines de préparation au carême dans lesquelles nous entrons aujourd'hui ; c'est cela que nous allons vivre grâce à la liturgie de ce temps. Eh bien, que le Seigneur nous aide à entrer vraiment dans l'esprit de cette période, qu'il nous aide vraiment à vivre chaque année, et cette année encore plus que toutes celles qui les ont précédées, avec une grande intensité spirituelle ! Toute cette longue période, qui est une période de grâce, qui est comme le dit la liturgie « le temps favorable », le temps favorable pour que le don de Dieu, toujours davantage, s'épanouisse en nous, nous est donnée pour que notre vie chrétienne ne soit pas une vie statique, une vie où nous n'avancions pas, mais qu'au contraire, de plus en plus, ce soit le Christ qui vive en nous, que notre vieil homme, notre vieux moi s'efface et que nous participions pleinement à la Résurrection du Christ, vers laquelle nous nous acheminons.

À lui soit la gloire, avec son Père éternel et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles. Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

*La Couronne bénie de l'année liturgique*

Sont à retrouver sur les sites • du Monastère de Solan

• <https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

et du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoaine.fr/librairie/>